

Documents

L'étudiante franco-ontarienne et les études post-secondaires

Dans une étude, Poirier, Gagné et Lapointe (1987) ont identifié auprès des étudiantes francophones quatre profils¹ en fonction de certaines dimensions scolaires, sociologiques et personnelles².

Ces étudiantes, au nombre de 1 919³, étaient inscrites en 12e année au cours de l'année scolaire 1985-1986 dans les écoles françaises et mixtes de la province de l'Ontario.

Il serait utopique dans ce bref texte de présenter et de commenter les résultats obtenus. Néanmoins, il est possible de faire ressortir pour les besoins immédiats les trois tendances générales propres aux quatre profils.

1re Tendance générale: — Désintéressement alarmant pour le français comme matière scolaire au secondaire

Comme pour le profil universitaire (7,5% le plus intéressant; 7e rang de popularité sur neuf matières), pour le profil collégial (6% le plus intéressant; 8e rang de popularité sur neuf matières) et le profil marché du travail (4% le plus intéressant, dernier rang sur neuf matières), le profil indécis indique d'une façon non équivoque que le français est la matière la moins intéressante au secondaire (2% le plus intéressant; dernier rang de popularité quant aux matières scolaires).

Il est très important de noter que dans tous les profils, l'anglais comme matière scolaire est considéré comme plus intéressant que ne l'est le français, et cela par des étudiantes francophones.

Ce désintéressement pour le français étonne les auteurs de l'étude et les inquiète d'une façon alarmante.

Comment expliquer une telle désaffection pour le français? Les méthodes pédagogiques utilisées seraient-elles périmées et non adaptées aux besoins des étudiantes? Les contenus seraient-ils non appropriés à leur vécu? Est-il possible que les étudiantes francophones attribuent à leur langue maternelle une valeur non essentielle à leur efficacité et à leur réussite dans la société ontarienne, d'où leur désintéressement pour cette matière au secondaire?